

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

Section Française de la IV^e Internationale

BULLETIN INTERIEUR

=====

N° 48 - Prix : 20 Frs

Mars 1948

LE REGROUPEMENT REVOLUTIONNAIRE ET LA CRISE DU PARTI

- 1 - Article du Bureau Politique
- 2 - Compte rendu du Comité Central du 7 et 8 Mars.
- 3 - Résolutions sur le regroupement.
- 4 - Lettres de Demaziere au Bureau Politique et au Comité Central.

LA SIGNIFICATION DE LA CRISE DU PARTI

Article du Bureau Politique

Chaque militant du Parti se rendra compte en lisant le compte rendu de la dernière séance du Comité Central de la profondeur de la crise que traverse notre Parti. En comprendre clairement les causes constitue le premier pas, indispensable, pour la surmonter.

La crise qui se manifestait depuis des mois par les déchirements intérieurs, par la stagnation, par le départ de camarades, a pris un aspect encore plus douloureux, mais, par contre, plus clair et plus compréhensible. Il apparaît maintenant que les frictions n'étaient pas des heurts de personnalités, mais le fruit d'une fondamentale opposition politique. L'atmosphère pénible du Parti n'était pas due à la mauvaise humeur ou à la mauvaise volonté, mais naissait de l'incapacité d'un groupe de camarades à vivre dans une organisation Trotskyste, dont l'objectif est la construction d'un Parti orienté vers les usines et les syndicats.

Demazière et Parisot annoncent au Comité Central leur volonté d'adhérer au Rassemblement Démocratique Révolutionnaire. Divergences sur la question du regroupement révolutionnaire, pensera-t-on. Il n'en est rien. La lecture de la lettre de Demazière convaincra chacun. La divergence ne porte pas sur la question du regroupement ni sur une autre question tactique ou de stratégie dans l'application du programme Trotskyste, mais sur la validité ou la non validité de ce programme et de notre Parti, de notre Internationale, eux-mêmes, sur la nécessité de les maintenir ou non.

Pour Demazière ou Parisot, il ne s'agit pas d'une autre attitude que notre Parti devrait avoir face aux organisations centristes en formation, ni de critiques faites à tel ou tel mot d'ordre mis en avant sur telle ou telle question, mais de la nécessité de faire disparaître et notre Parti et ses mots d'ordre et son programme. Tout ceci a fait son temps, est révolu. Adhérer au R.D.R., remplacer notre programme par quelques "idées forces", voilà l'avenir et la voie du salut du prolétariat !

Parisot ne discute pas sur nos mots d'ordre puisque pour lui il n'y a plus besoin d'un programme d'action. Maintenir et appliquer le programme transitoire ? A quoi bon, puisque les staliniens l'ont réalisé en partie dans les pays du Glacis.

Ces camarades ne comprennent plus l'importance pratique de notre programme au moment où des masses de milliers et de centaines de milliers de prolétaires sont en train de reconstruire dans leur expérience quotidienne les mots d'ordre fondamentaux de notre programme révolutionnaire : minimum vital, l'échelle mobile, contrôle ouvrier, revendications dont la satisfaction ne peut que signifier une lutte contre le pouvoir et l'Etat bourgeois.

Le programme de Demazière, "les valeurs clé" pour parler en son jargon, ne représente qu'une variété de la plus effroyable bouillie centriste. Il est effectif que si notre programme s'est largement infiltré dans la conscience des larges couches ouvrières, notre Parti n'a pas progressé. Nous en voyons clairement les raisons à la lumière de cette crise du Parti.

....

En France, jusqu'à présent, il n'y a jamais eu une direction au Parti qui l'orientait véritablement vers les usines et les syndicats.

"Rayer le Trotskysme de la carte politique, voilà le "programme" de Demazière, Parisot. Il s'agit aujourd'hui de combattre pour construire un véritable Parti trotskyste ouvrier, voilà notre orientation. On comprend que tous les efforts de conciliation, toute la bonne volonté ne sauraient suffire à surmonter une telle opposition. Entre la vie et la mort du Parti, on ne peut trouver de terrain d'entente.

On comprend en même temps ce que signifiait : " Construire un Parti d'un type nouveau", les "innovations" de structure du Parti, etc... Il s'agissait d'abandonner la conception et le contenu du Parti ouvrier Trotskyste et du Trotskysme.

Le Parti se trouve en face d'une tendance en décomposition, dont la faillite politique est si évidente que les chefs en sont profondément démoralisés. Ils ont perdu toute confiance dans le Trotskysme et leur seule "position" aujourd'hui est d'entraîner tout le Parti avec eux dans la démoralisation et la décomposition. Nous disions hier que de tels chefs ne pouvaient que mettre le Parti en danger, car ils n'essayaient pas d'imposer notre idéologie dans la classe ouvrière, mais ils subissaient au contraire la pression de l'idéologie extérieure. Aujourd'hui, la démonstration en est éclatante : hier, influencés par le Stalinisme, ils sautaient aujourd'hui vers le RDR, queue gauche de la 3^e force ; entre temps l'opinion anti-communiste s'est renforcée dans le pays. Dans l'intervalle, ils abandonnent armes et bagages, Parti et programme.

Les propositions Demazière-Parisot sont sans précédent, non seulement dans l'histoire de notre mouvement, mais certainement dans toute l'histoire du mouvement ouvrier. Sans analyse sérieuse, de ce qu'est le R.D.R., de ce qu'il peut devenir, sans analyse de la situation, sans discussion dans le Parti, ces camarades partent. Il y a là un mépris total du Parti et de ses militants. Si même leur proposition était justifiée, pas un militant, de quelque tendance qu'il soit, ne peut accepter de telles méthodes de discussion. Qui ne comprend qu'une telle orientation nécessiterait une large discussion, permettant de cimenter ce que les militants doivent considérer comme leur arme essentielle : Le Parti.

Ces militants démoralisés ont perdu la tête. Leur suprême ambition, construire le centrisme, c'est-à-dire suicider notre Parti à leur suite, se heurtera à la volonté farouche de tous les militants : construire le Parti ouvrier Trotskyste.

La discussion est ouverte dans tout le Parti, dans toute l'Internationale, tous les militants doivent y participer. Le Parti est à un tournant décisif de son existence.

L'immense majorité du Parti repoussera les propositions Demazière Parisot. Notre Parti peut s'affaiblir momentanément. Le Trotskysme est une nécessité historique, plus solide que la désertion de quelques leaders. Le Parti passe par un moment très difficile. Nous appelons tous les militants à serrer les rangs pour qu'il ressorte plus fort, plus cohérent, mieux armé, de cette épreuve. Cette crise peut être et sera le point de départ de la construction d'un Parti ouvrier, ce que le Parti Trotskyste n'a encore jamais été.

Rapport de Michèle - Michèle analyse tout d'abord les possibilités de développement du centrisme. Alors qu'avant les grèves, les éléments de centrisme existaient dans la classe ouvrière, leurs possibilités de cristallisation ne se posait pas dans des délais immédiats. Depuis la scission syndicale, et l'échec des grèves de Novembre-Décembre 1947, le danger de cristallisation est plus grand, mais il reste limité dans la mesure où le P.C.F. malgré une certaine crise intérieure, n'a subi aucune cassure et où il arrive au contraire, sur la base de son tournant "gauchiste" à ressouder autour de lui de nombreux militants stalinien qui étaient découragés par la politique de leurs dirigeants. Les ruptures se sont opérées dans la social-démocratie, parti le plus faible et le plus ouvertement compromis avec la bourgeoisie. Tour à tour se sont détachés la JS, l'ASR, la BS et le RDR qui, lui, reste lié à la S.F.I.O. Ces courants ne sont pas tous de même nature. Alors que les JS et l'ASR qui avaient rompu lors de la grève Renault et de la grève générale se sont affirmés à leur naissance sur un programme de lutte de classes, la Bataille Socialiste ne se différencie pas du stalinisme si ce n'est par son verbalisme gauchiste et le RDR n'est que la queue de la SFIO. Analysant plusieurs numéros de la BS, Michèle montre que les Haas, les Martinet, les Elie Bloccourt ont le même programme que les stalinien. Puis elle reprend l'appel du RDR et la brochure de Rous (3° Force ?) et montre que sur la question de l'Etat, du Gouvernement, des Nationalisations, des Comités d'Entreprises, le RDR ne fait que "gauchir" le programme de la SFIO. Se refusant à rompre avec cette dernière, se refusant à condamner la politique de collaboration de classes de Blum, de Lamine-Gueye, de Boutbien, le RDR ne peut en aucun cas être considéré comme le "dernier espoir", mais comme un courant qui, disposant d'un organe important "Franc-tireur" représente un danger contre lequel notre Parti doit combattre, en contraignant ses dirigeants à se démasquer politiquement.

Le Regroupement Révolutionnaire est possible à la condition que notre Parti définisse à l'égard de tous ces courants une politique claire et offensive, En apparaissant comme le Parti le plus décidé à opérer le Regroupement révolutionnaire, sur un programme clair de lutte de classes, se délimitant à la fois du Stalinisme et du réformisme, le P.C.I. a la possibilité d'amener sur son programme les militants socialistes et certains militants staliniens à la recherche d'une autre solution que celle des Partis trahisseurs.

- Certains camarades de l'ancienne majorité prétendent que le Trotskysme a failli à sa tâche et qu'il faut entrer dans le RDR. Le problème qui est posé est celui de la construction du Parti révolutionnaire et de son programme. Les causes de la crise qui sévit actuellement dans le Parti doivent être recherchées à la fois dans la conjoncture générale, et dans un certain nombre d'erreurs politiques qu'il est nécessaire que le Parti étudie. Mais au cours des luttes, notre Parti a prouvé dans les faits, la valeur de son programme. Comment les camarades qui prétendent que le RDR est la planche de salut, peuvent-ils oublier que chez Renault, pour ne citer que cet exemple, dans le Comité de grève, deux programmes se sont en permanence affrontés : celui des stalinien, et celui des Trotskystes. Est-ce un fait du hasard aussi que la presse stalinienne consacre depuis deux semaines de violentes attaques à l'adresse du Trotskysme.

(France Nouvelle, La Bataille Socialiste, L'Humanité,)

Michèle étudie ensuite l'évolution de la politique suivie par le Drapeau Rouge. Lors de leur rupture, les JS se sont affirmés pour l'unité avec le PCI. L'ASR avait la même orientation. De plus, l'une et l'autre se prononçaient pour la création d'une large organisation de la jeunesse (résolution de l'avant dernier Comité des JS). Mais lors de la création de la BS, les camarades des JS et de l'ASR ont révisé leur orientation en proposant l'unification préalable des organisations issues de la social-démocratie, rejetant, par là même, le parti révolutionnaire, ils abandonnent aussi la nécessité d'œuvrer à la construction de l'organisation jeune. De plus, ils ne posèrent pas au préalable la discussion d'un programme concret, mais engagèrent les pourparlers d'unification indépendamment de toute clarification politique. Aujourd'hui, ils ont à nouveau changé leur orientation et dans le dernier numéro du Drapeau Rouge on les voit abandonner la BS, pour s'orienter vers le RDR, en proposant l'entrée pure et simple, sans porter en même temps la discussion sur la définition d'un programme révolutionnaire concret.

Rapport de Soudran - Le problème de la jeunesse doit être résolu en fonction d'une appréciation fondée sur les bases suivantes :

- nécessité d'une organisation de jeunesse
- définition stricte des objectifs et des méthodes pédagogiques
- regroupement large des jeunes révolutionnaires
- autonomie de l'organisation de jeunesse

L'apparition du RDR ne modifie pas fondamentalement cette politique. Nous devons intervenir dans cette direction aussi, pour faire triompher nos vues, en faisant d'autre part barrage au centrisme.

Les Camarades des JS doivent donner une réponse précise sur leurs objectifs jeunes, question qui se trouve de nouveau posée avec l'apparition du RDR et la volonté de ses dirigeants d'œuvrer en direction des jeunes.

DISCUSSION

Demazière - J'ai l'impression que Michèle n'a pas posé les problèmes comme ils doivent se poser maintenant. Nous devons nous poser tout un ensemble de problèmes que nous nous étions posés incomplètement jusqu'ici, c'est ce que j'ai essayé d'aborder dans le texte que je vais vous lire. Dans un autre texte au B.P. (voir I^o lettre de Dem. page 7) dans quelle impasse se trouvait actuellement le regroupement, les problèmes qui se posent actuellement dans le mouvement ouvrier français ne se posent pas fragmentairement pour les JS, l'ASR et le PCI, mais à l'ensemble de l'avant-garde ouvrière. Demazière donne lecture de sa lettre (voir page II)

Frank - nDem. ne pose pas le problème du regroupement comme une tactique

....

que les B.L. peuvent avoir, mais comme une révision complète du Bolchevisme qui met en cause notre programme lui-même. La caractéristique de la lettre de Demazière c'est que la notion de la lutte de classe est émoussée. Il nous dit que nous ne nous sommes pas plongés à fond dans le grand drame de la lutte c/-le nazisme. Je crois que l'organisation a fait pas mal de sacrifices. Dem. demande à rester au Parti mais à entrer au RDR avec un programme (quel programme ?) qu'il définit ainsi : la défense inconditionnée de toutes les revendications ouvrières. Où est dans cela le programme du Parti. Dem. est désorienté, et reflète la démoralisation de sa tendance. La question du regroupement se pose autrement. Nous devons être souples, mais en aucun cas abandonner notre programme.

Ned - En ce qui concerne le RDR, c'est une façon assez curieuse que de penser qu'un certain nombre de militants entrant là-dedans pourront changer les hommes que vous reconnaissez comme dangereux.

Chaulieu - Dem. a défini une ligne politique. Je suis en désaccord avec, mais il tâche de répondre, d'une manière erronée, il est vrai. Richèle, elle, ne fait aucune analyse politique, et surtout ne donne aucune ligne. Dem. a une position : on ne peut, dans l'évolution actuelle, que poser certains barrages à l'évolution centriste de certains éléments. On ne pourra gagner les éléments intéressants dans les différents regroupements qu'en dénonçant les éléments pro-staliniens, comme ceux de la B.S.

Gallienne - Le regroupement se solde par un échec. Se dissoudre dans le RDR aboutirait à dissoudre le Trotskysme en pure perte, sans possibilité, avant longtemps de réformer un mouvement Trotskyste en France. La tendance qui dirige le Parti actuellement est responsable en partie de la dissolution actuelle de la tendance minoritaire.

Privas - L'intervention de Dem.^{ne} se place pas dans l'ordre du jour. D'habitude le regroupement, c'est essayer de gagner des militants pour les faire adhérer à notre Parti, il nous a dit au contraire qu'il était nécessaire de faire maintenant un parti nouveau sur quelques "idées" et Demazière invite le Parti à entrer dans le RDR car il pense que celui-ci est le Parti d'un type nouveau, mais il se trouve que ce regroupement c'est une tentative centriste traditionnelle. Si nous savons combattre ce danger que constitue ce centrisme pour le mouvement ouvrier et gagner les éléments ouvriers qu'il veut tromper je pense que nous oeuvrerons bien pour le mouvement ouvrier. Si nous savons le combattre, je pense que nous pouvons accentuer les craquements, les fissures et que dans les événements qui viennent nous seront capables de le faire s'effondrer et de détruire cet organisation de tromperie. Cet effondrement ne pourra se faire que si le Trotskysme existe. Comment pourrions-nous former des cadres dans ce parti centriste sur les quelques "idées claires" que donne Dem? Ce n'est pas n'importe quel parti de masse que nous voulons construire, mais effectivement un parti Bolchevik, sur un programme B.L. Il est possible qu'il se constitue un parti de masse autour de cette organisation, mais les masses qui iront seront trompées. Nous devons prendre une position ferme à son égard.

Geoffroy - Vous avez publié dans la "Vérité" des propositions d'unité d'action - d'autre part; Soudran nous a expliqué ses positions - Richèle nous a dit qu'il s'agissait de gagner ce qui pouvait être gagné encore de la JS et

de l'ASR. Gagner la JS et l'ASR, cela ne se fera pas. En ce qui concerne le secteur le plus sérieux, le secteur syndical, la tendance de l'Unité Syndicale deviendra rapidement ce qu'était le F.O. C'est pourquoi j'approuve de la première à la dernière ligne la position décrite par Demazière. Il est effectif qu'un tournant comme celui de Demazière ne peut aller sans une révision sérieuse du programme de la IV^e tel qu'il a été rédigé en 1938 et qui n'est adapté en rien à notre situation actuelle. Une partie des revendications transitoires se trouvent réalisées, dans le glacié, (nationalisations) bien que ce ne soit pas sous un angle progressif. Ceux qui croient qu'il suffit de conserver ce programme en restant assis dessus se mettent le doigt dans l'oeil. - Je ne crois pas que le RDR ait une valeur propre, mais qu'il vient occuper une place que nous n'avons pas pu occuper. L'Unité révolutionnaire est en panne. Je ne crois pas qu'elle va se réactiver sous la forme du RDR, mais qu'elle passe à travers et si nous ne sommes pas dans le RDR, ou si nous y sommes pour le détruire (et c'est facile, il suffit d'être comme nous sommes à l'intérieur du Parti) alors nous serons un cancer dans ce Parti.

Rambert - Dans les interventions de Dem. et Geof. on parle beaucoup de parti de masses, mais on n'indique pas la situation de la classe ouvrière. (Citroën, Renault, Instituteurs ...) Lamine Gueye du RDR est un jaune. Il s'agit de savoir si nous sommes du côté des ouvriers ou du côté des jaunes. L'adhésion au RDR de Dem. connu comme secrétaire du Parti, membre du CC, jettera le discrédit, non seulement sur lui-même, mais sur le Parti.

Marin - Le problème dominant pour le développement de notre Parti, c'est de rentrer dans la classe ouvrière, c'est à dire drouver le défaut du mur stalinien. Pour Dem. il y a dans le Parti 2^e catégories, ceux qui cherchent et ceux qui possèdent les textes sacrés. Dem. pour chercher, met son pardessus et quitte le Trotskysme - Dem. va chercher avec Rous et Bouthien. Je voudrais qu'il nous dise ce qu'il ira faire là dedans, quelles positions il y défendra. Ces camarades ont peut-être raison, mais il faut nous le démontrer. Le problème est de garder notre visage propre. Il est clair que l'expérience RDR est une expérience 3^e force de gauche et ce sera démontré dans les événements qui viennent. Devons nous intervenir dans le RDR ? C'est sûr, le problème ne peut se discuter, mais il faut savoir sur quoi, pourquoi, comment, avec un objectif précis, sur notre programme. Il faut savoir comment le présenter. Dans cette mesure nous pouvons jouer un rôle positif. Il faut demander aux gens de prendre position sur les problèmes essentiels dans la situation présente. S'ils sont des Lamine-Gueye, quelle est leur attitude sur la question de l'Unité Syndicale, sur la question de la baisse des prix, etc... A travers ces problèmes nous pouvons poser la question de notre programme, et nous restons ferme sur celui-ci. Nous pouvons faire un certain nombre de concessions, mais en aucun cas nous n'abandonnerons notre programme. Si Dem. et Geof. sont fatigués, qu'ils aillent se reposer, mais qu'ils reviennent avec un programme.

Lucien - Quand et où le Trotskysme a-t-il été un pôle attractif pour qui que ce soit ? Je pense aussi que notre programme ne se justifie plus dans les événements, mais je ne crois pas qu'il soit fructueux d'investir des éléments dans le RDR. Nous devons revoir le programme transitoire.

Lamine - Les Camarades n'ont pas compris que nous n'avons pas fait de tournant dans notre politique de regroupement, mais nous avons fait un tournant à partir du moment où nous ne pouvions plus envisager de fusion entre les JS et le PCI et cela car le Parti n'est pas un pôle d'attraction.

"Comment le Parti a-t-il capitalisé après les luttes de Novembre. Combien de militants stalinien nous recruté ? tout cela démontre que le PCI subit lui aussi une dégénérescence. Il y a réellement un danger de voir le RDR devenir une 3° force de gauche, mais ces gens là seront appelés à se démasquer le jour où les problèmes de classe se poseront.

Norval - Le PCI n'est pas un pôle de regroupement révolutionnaire. Effectivement le RDR est pourri, mais des ouvriers y adhèrent. Dans mon usine on a fait une réunion et j'ai demandé à Dém. de venir expliquer ce que c'était que le RDR. Cette force existe dans la classe ouvrière. Il est clair qu'on doit rendre en masse au regroupement révolutionnaire.

Marchand - Sur le plan de l'organisation de jeunes, il m'est impossible d'expliquer ici longuement ma position. Les staliniens eux-mêmes ont été incapables de faire vivre une organisation de jeunes, l'UJRF est en pleine décomposition et ils se voient obligés de créer les commissions jeunes dans les entreprises.

On nous dit que le RDR a peu de militants ouvriers, mais qui alors a des chances de rassembler des militants ouvriers ? Est-ce le PCI, croyez vous vraiment que le PCI représente un poids dans la situation actuelle ? Il ne portera pas de coups sérieux au stalinisme avant de longs mois. Croyez vous que c'est un hasard si cette tendance, qui représente la moitié du Parti le quitte ? - Michèle veut poser des conditions avant de rentrer au RDR nous, nous ne sommes pas fous. C'est en tant qu'organisation que nous irons au RDR, nous expliquerons notre politique, nous la défendrons à l'intérieur nous poserons le problème du Parti révolutionnaire. Le regroupement ne peut pas se faire ailleurs.

TANGUY - On retrouve dans les interventions de Marchand et de plusieurs autres camarades l'affirmation qu'il n'y a plus de possibilité dans le Parti, qu'il n'y a pas de possibilités que dans le RDR. Pourquoi ne nous explique t-on pas que dans cette période d'affaiblissement, il y a une tactique à employer, il faudrait nous dire vers quoi nous mènent ces opérations, si la question se pose un jour ou l'autre de la création du parti révolutionnaire sur la base du programme de la IV° avec des éléments venus de la social-démocratie. Je pense qu'il y a un tournant à faire à ce CC, c'est de déterminer en commun une tactique qui vise à la fusion des éléments venus de la social-démocratie avec le PCI, mais qu'il doit y avoir dans ce cadre une cohésion entre tous les éléments du Parti et qu'on ne doit pas voir se dissocier les éléments du Parti.

Soudran - Pour la construction d'une organisation de jeunesse nous avons élaboré des méthodes éducatives tout à fait spéciales - On n'apporte pas la politique révolutionnaire à des jeunes comme à des adultes faits. Quand Marchand dit que la faillite des staliniens sur ce plan prouve qu'il est inutile d'avoir un organisme jeune, il se fout du monde. Des jeunes camarades vont adhérer au R.D.R. Il faut leur présenter la plate forme que nous élaborons afin de leur faire comprendre la valeur de la politique révolutionnaire.

Réponse de Michèle. Les camarades de la tendance Chaulieu et Gallienne font preuve sur la question du regroupement d'une indigence politique extraordinaire. Cela n'est pas étonnant car pour eux, la crise du Parti tient à la mauvaise qualité du programme transitoire. Hier dans la discussion politique ils étaient contre la rédaction d'un "programme d'action"; aujourd'hui ils nous proposent de réviser notre plate forme. Les camarades comme Demaziere qui proposent d'entrer au RDR ne font aucune analyse politique de ce courant. Leur critère de jugement c'est la quantité. Puisqu'il y a des milliers d'adhésions au RDR il faut y aller. Mais comment ces camarades peuvent-ils faire confiance au RDR, aux ROUS et aux BOUTBIEN pour barrer la route au gaullisme, ou gagner des militants ouvriers sur le PCF. L'orientation que ces camarades proposent c'est la liquidation du Parti Révolutionnaire, la liquidation d'années d'effort et de travail.

Gabriel = Au moment où vous discutez, où vous proposez la liquidation du trozkisme, où vous proposez quelque chose qui entre dans la trahison de "Cous Naville", il y a les faits :

La jeunesse Italienne par exemple, qui réclame l'honneur d'adhérer au Parti Trotskiste; Il y a une faillite en France parce que vous n'avez jamais été liés avec la classe ouvrière et les syndicats. Je demande au CC de comprendre qu'il y a un danger dans le Parti, et si vous voulez laisser à n'importe qui n'importe quelle initiative vous allez dissoudre le Parti Trotskiste.

De toutes façons, la faillite de n'importe quel camarade, votre faillite personnelle, n'abattront pas le mouvement. Le mouvement Trotskiste est bâti sur le roc, il est une nécessité historique et si vous ou moi faites faillite, il persistera.

1°) L'échec de la grève générale et la scission syndicale, conséquence de la politique de collaboration de classes des grands partis se réclamant de la classe ouvrière, ont posé en termes plus immédiats le développement et la possibilité de cristallisation du centrisme.

Les craquements ont continué de s'opérer dans le parti le plus faible et le plus ouvertement compromis par la collaboration avec la bourgeoisie, c'est à dire la social-démocratie. Tour à tour se sont détachés les J.S., l'A.S.R., la B.S., le R.D.R., ce dernier n'ayant pas rompu ouvertement avec la S.F.I.O. ayant une assise très faible dans les milieux prolétariens, l'avenir de ces courants reste limité aux couches périphériques de la classe ouvrière et à certaines couches de la petite bourgeoisie, encore incertaine de la voie à suivre et hésitante devant le Gaullisme. Malgré la démoralisation et la crise enregistrée dans certains secteurs du P.C.F., aucune cassure ne s'est opérée dans son sein. Le tournant-gauche des dirigeants stalinien contribue d'ailleurs à ressouder de nombreux militants hésitants autour de l'appareil du PCF.

2°) Ainsi donc, alors qu'avant les grèves de Novembre-Décembre les possibilités de cristallisation du centrisme ne pouvaient être envisagées comme un phénomène immédiat, aujourd'hui elles s'inscrivent dans la réalité. Mais leur développement est encore limité. C'est en propulsant une active politique de regroupement révolutionnaire et en ouvrant devant la classe ouvrière une autre perspective que le dilemme URSS-USA, que le P.C.F. aura la possibilité d'amener vers son programme les militants à la recherche d'une autre solution que le stalinisme et le réformisme et d'empêcher que la cristallisation sur une base centriste ne s'opère...

3°) Les courants qui se sont détachés de la Social-démocratie ne sont pas tous de même nature.

a) Les Jeunesses Socialistes et l'Action Socialiste et Révolutionnaire - celle-ci moins nettement que la première - avaient rompu au moment des grèves d'Avril (Renault) et Novembre-Décembre 1947, sur un programme de lutte de classes. Bien que des courants centrifuges se soient exercés dans leur sein et que leur piétinement ait entraîné une baisse importante de leurs effectifs, elles restent cependant marquées par le programme révolutionnaire et elles constituent (souvent en puissance), une réserve importante de militants pouvant évoluer vers nos positions.

b) La Bataille Socialiste continue à être hors de la social-démocratie ce qu'elle était dedans, à savoir : un courant pro-stalinien, se délimitant du stalinisme par un certain verbalisme gauchiste, elle s'appuie en fait sur son programme tant sur les problèmes revendicatifs ou syndicaux que sur ceux du Gouvernement, du chauvinisme ou de la "démocratie nouvelle". Les possibilités de la B.S. apparaîtront de plus en plus limitées, ne pouvant mordre sur le stalinisme (qui par son "gauchisme" et la puissance de son appareil reste le pôle d'attraction essentiel) elle accroche difficilement dans les courants ayant rompu avec la S.F.I.O. étant donné la similitude de ses positions avec le P.C.F. et la violence de ses attaques contre tout ce qui n'est pas pro-stalinien.

c) Le Rassemblement Démocratique Révolutionnaire, dispose de possibilités de recrutement beaucoup plus larges, étant donné l'assise que représente pour lui les lecteurs de Franc-Tireur. Son aile marchande est représentée par les membres du Comité Directeur du P.S.

(Rous, Boutbien, Rimbert, etc...), certains députés socialistes : Badiou (l'élu du "R.P. de Toulouse) Lamine Gueye (qui en Afrique Equatoriale a brisé la grève des cheminots, et l'équipe anti-stalinienne de Franc-Tireur Le R.D.R., qui n'est qu'une tendance gauchiste de la S.F.I.O. s'est donné pour objectif de régénérer la social-démocratie afin de revenir, ainsi que l'écrit Rous dans sa brochure "3ème force ?" à un "réformisme conséquent". Par son programme (Question de l'Etat, de la révolution, du Gouvernement, coloniales, revendications immédiates et par son refus de rompre avec la S.F.I.O., le R.D.R. apparaît dès maintenant comme la queue de la social-démocratie. Bien que sur cette base programmatique ses possibilités de développement soient limitées, il constitue à l'étape actuelle un danger de cristallisation qui nécessite que le Parti Révolutionnaire, tant de l'extérieur que de l'intérieur, contrainde ses dirigeants à se démasquer politiquement?

4°) Sur la base de cette analyse, le Comité Central définit la tactique suivante :

a) Nous combattons pour le regroupement révolutionnaire de toutes les organisations en rupture avec les partis trahisseurs, sur une base de lutte de classes et qui prend clairement position en face du réformisme et du stalinisme. Sur la base de cette ligne, nous prenons l'initiative d'appeler les divers groupes à étudier ensemble la définition d'un programme commun et à envisager les possibilités d'unification organique. Nous luttons pour empêcher tout regroupement qui s'opérerait sur une plateforme pro-stalinienne ou pro S.F.I.O. ou qui, en excluant le Parti Révolutionnaire s'opérerait en fait contre lui.

b) Nous propulsons activement une politique de Front Unique, s'adressant à l'ensemble de la classe ouvrière, sur une série de revendications concrètes, intéressant au plus haut chef la classe ouvrière (augmentation des salaires, garantie du pouvoir d'achat, contrôle ouvrier, lutte contre la répression).

5°) Le Comité Central soutient l'orientation du 2° Congrès de la JCI vers la création du Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse. Les multiples problèmes qui se posent devant la jeunesse (conditions de travail, lois Service militaire, guerre) et le fait que la jeunesse ouvrière n'a plus devant elle, actuellement, comme organisation de "gauche" que l'U.J.R.F. imposent que notre jeunesse mette en avant une politique hardie de regroupement révolutionnaire de la Jeunesse. En conséquence, le Comité Central appelle les camarades de la J.C.I. à définir le plus rapidement possible un programme jeune pouvant servir de base de discussion au "R.J. et à prendre l'initiative de propulser, en s'adressant à tous les courants de la jeunesse travailleuse, le REGROUPEMENT REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE.

Pour : 14
Contre : 6
Abstentions : 2

ADOPTÉE

RESOLUTIONS SUR LES JEUNES - Présentée par Michèle Westre

Le Comité Central engage les camarades de la J.C.I. et du Regroupement construisant le "R.J." à prendre contact avec les jeunes du R.D.R. afin d'étudier sur les bases d'un programme révolutionnaire concret de la jeunesse, la formation d'une organisation de la JEUNESSE REVOLUTIONNAIRE.

Pour : 10
Contre : 5
Abstentions : 4
Refus de vote : 1

ADOPTÉE

RESOLUTION SUR LE R.D.R. - Présentée par la Cellule 5°/13° reprise par CHAULIEU

La cellule 5°/13° après discussion sur le R.D.R.

1°) considère que ce mouvement fait appel à un regroupement sur une base réformiste et pas seulement centriste, et dont le résultat sera d'apporter à la S.F.I.O. une couverture sur sa gauche et de lui fournir le moyen de combattre l'initiative pro-stalinienne de la B.S.

2°) Estime que le Parti doit dénoncer sans équivoque et sans plus tarder l'orientation politique définie dans le manifeste du R.D.R., sans négliger toutefois les possibilités de nous exprimer devant un auditoire plus large et en envisageant dès maintenant la création d'une fraction Trotskyiste.

3°) Tout autre attitude aurait pour effet de renforcer les tendances liquidatrices au sein même du Parti, et à l'extérieur, en particulier parmi les lecteurs de Franc-Tireur, les illusions sur la capacité de ses rédacteurs de souscrire un jour à un programme révolutionnaire.

Pour : 11
Contre : 5
Abstentions : 2

RESOLUTION ADOPTÉE PAR LE COMITÉ CENTRAL DU 7 MARS 1948

- 1°) Tous les membres du Parti doivent obligatoirement, dans tous les secteurs de travail, appliquer l'orientation définie par le C.C.
- 2°) Tout membre du Parti qui adhère à une organisation ou écrit dans un journal étranger au Parti, sans décision et sans contrôle du C.C., se met de lui-même hors du Parti.
- 3°) Le C.C. donne 15 jours aux camarades ayant déjà adhéré à une organisation centriste pour se mettre sous la discipline du Bureau Politique, faute de quoi ils seront suspendus jusqu'au prochain C.C.
- 4°) Le prochain C.C. statuera sur les cas des camarades qui se seront mis d'eux-même hors du Parti.
- 5°) Les décisions motivées seront publiées dans le B.I. et dans la "Vérité".

Vote sur le 2° point dissocié :

Pour: 15

Contre: 3

Abstentions: 2

Absents: 11

Vote de la résolution :

Pour : 16

Contre : 2

Abstent. : 2

Absents: 11

oooooooooooo

Résolution sur le cas du Camarade Séverin - présentée par Marin

Le Comité Central ayant pris connaissance de la lettre de démission de Séverin et informé du travail hostile à notre Parti mené par cet ancien militant, décide son exclusion.

Pour : 16

Contre : --

Abstentions: 4

Absents : 11

31 Janvier 1948

Chers Camarades,

Ce n'est un secret pour personne que la construction du Parti révolutionnaire piétine en ce moment pour ne pas dire plus.

Cette lettre n'a d'autre ambition, en dégageant les causes essentielles de ce piétinement, que de poser les bases d'une orientation de notre politique de regroupement révolutionnaire, à un moment de l'histoire du mouvement ouvrier où les travailleurs et surtout leur avant-garde se posent avec inquiétude les questions les plus diverses. Je serai très bref sur les "attendus", pour en arriver le plus rapidement possible aux conclusions qui me paraissent devoir être discutées et appliquées dans les moindres délais.

1) Le regroupement révolutionnaire est momentanément dans l'impasse
Après avoir marqué deux succès importants : rupture de la J.S. en Août 1947, puis rupture de l'ASR en Novembre avec le P.S., notre politique inaugurée après le congrès (3^e) qui tendait à regrouper sur une plate-forme révolutionnaire les éléments rompant avec la collaboration de classe des grandes organisations ouvrières, cette politique marque le pas maintenant. Notre regroupement en tant que tel n'est pas apparu au cours des dernières luttes ouvrières et ne s'y est pas sensiblement renforcé. Le PCI et la JS, sinon l'ASR, qui en est encore au stade dynamique de sa constitution, recrute très faiblement, quant il ne manifeste pas parfois des signes inquiétants de désagrégation intérieure. L'idéologie Trotskyste n'a guère progressé depuis 1944, et un coup d'oeil sur les résultats électoraux depuis Octobre 1945, suffit à nous montrer que notre influence politique n'a rien fait d'autre que de suivre la courbe du stalinisme représentative elle-même dans ce pays de l'état du monde ouvrier. Les dernières élections municipales ont révélé la faiblesse extrême du regroupement révolutionnaire dans son prestige sur la classe ouvrière.

Pourtant les récents événements sont, au moins théoriquement, favorables à la constitution d'une large avant-garde révolutionnaire: La question d'une nouvelle politique et d'une nouvelle direction des luttes se pose à de nombreux travailleurs, notamment du P.C.F. Mais à ceci, ni le PCI, ni la JS, ni l'ASR, ni l'organisation qui pourrait naître de leur unité, n'apparaissent encore comme cette nouvelle politique, ni comme cette nouvelle direction.

Pourquoi ? Résumons, par ordre d'importance :

- a) Notre faiblesse inouïe, la pauvreté et la localisation de nos effectifs, nos moyens de propagande tragiquement insuffisants à une époque où toutes les organisations ont perfectionné la technique du "viol des foules"
- b) au cours des grèves de Novembre-Décembre dernier, l'avant-garde révolutionnaire n'avait pas atteint le saut numérique et d'influence nécessaire qui pouvait lui permettre de capitaliser dans la classe ouvrière sur la base du mécontentement sérieux créé parmi les travailleurs par la politique des grands partis ouvriers.

c) les préventions contre le Trotskysme qui jusqu'ici apparaissait comme le pivot et le ferment du regroupement, et ce qui le touche, contre son sectarisme, ses conceptions organisationnelles étriquées, les calomnies qui ont pesé et pèsent encore sur lui, la longue série de ses échecs, et de ses avortements, son ultimatum, toutes choses qui font qu'on n'adhère pas au PCI, même quand on tire un coup de chapeau à nos militants dans leur entourage.

d) L'incohérence de notre ligne politique au cours des dernières luttes qui a indisposé nombre d'éléments réfléchis de l'avant-garde ouvrière, ainsi : à ceux parmi les militants staliniens qui "collaient" à l'orientation gauche du PC, nous sommes apparus par la "Vérité" (article de Bleibtreu et Lambert) comme des fantaisistes - le mot est bien faible - en dénonçant le PCF comme l'ennemi le plus redoutable; par contre, à ceux qui, tout en luttant, étaient déjà conscients de la modification du rapport des forces qui s'opérait depuis deux ans, et apercevaient plus ou clairement l'issue des streuse de la lutte en cours - nous sommes apparus comme de purs excités à la gauche du PC, encore plus aventuristes qu'eux et pour qui tout était possible.

e) la manière dont l'actuel B.P. a abordé depuis le 4^e Congrès l'Unité Révolutionnaire, malgré les affirmations incessantes, mais gratuites et risibles, "nous ne sommes pas des sectaires" (voir les articles de "Athias Corvin, les échos sur Victor Serge et Rousset, l'article de Frank dans IV^e, etc...) avec les préventions qui pèsent sur nous, l'habileté et la délicatesse dans le maniement de notre politique, étaient et sont des facteurs qui prennent une importance considérable pour notre succès, et c'est pourquoi mes désaccords avec vous sur ce terrain sont parfois plus réels qu'apparents.

II) Toutes ces conditions favorisent la naissance d'un mouvement centriste qui se fera probablement au détriment immédiat du regroupement révolutionnaire.

D'autant plus qu'il faut ajouter :

- a) l'orientation générale de la situation vers un recul ouvrier très net;
- b) le désarroi et la confusion politique parmi ceux qui ne veulent pas choisir entre "Staline et Truman";
- c) la composition encore petite-bourgeoise de ceux qui sont - au moins sentimentalement - déjà détachés du stalinisme et louchent vers un rassemblement centriste. L'aile proprement prolétarienne du PCF, la plus intéressante pour nous, sera pour la période qui vient, la moins perméable à notre politique, car nous lui apparaitrons comme les raisonneurs et les doucheurs en mettant en garde contre l'aventurisme stalinien.
- d) la peur de la guerre et la conception vaseuse des barrages.
- e) L'asservissement de plus en plus visible du PCF au Kremlin.

L'ensemble de ces conditions objectives et subjectives fait que la deuxième phase du regroupement révolutionnaire va devoir se jouer part et au travers d'une expérience politiquement et organiquement centriste.

Quelle sera la composition probable de ce rassemblement ?

Elle sera le reflet des causes qui lui ont donné naissance : Des éléments de la JS et de l'ASR, des staliniens de la périphérie, hostiles à l'aventurisme de leur direction, les membres de la BS, Franc-Tireur et ses courants pro-staliniens et pro-"manifeste des intellectuels" (En fait une espèce de couverture gauche de la troisième force, la réplique aux rebelles travaillistes), des personnalités syndicalistes ou journalistiques (l'Equipe d'Esprit), nos votants épars, probablement inorganisés, qui ne sont jamais venus à nous.

Le contenu politique, d'un tel mouvement, serait beaucoup plus confus qu'avant guerre, il se définirait surtout par rapport au stalinisme, qui n'est plus lui-même ce qu'il était avant-guerre. Il recèlerait, probablement un arc-en-ciel de tendances allant du stalinisme, plus ou moins avoué, au marxisme révolutionnaire, en passant par des positions sentimentales ou telles que l'antitotalitarisme, le pacifisme et l'humanisme.

Il serait faux de dire qu'un tel parti ne pourrait être qu'à la remorque des US., ou l'allié ou la couverture du PCF (il n'est pas mauvais de souligner ici que le Parti Socialiste italien de Nenni a su conserver son indépendance vis-à-vis du stalinisme). Tout ce que l'on peut dire c'est que, sans la conscience et sans l'action des révolutionnaires, un tel parti aura tendance, sous la pression des événements, à devenir l'un ou l'autre.

III) L'existence ou même seulement la possibilité d'une telle formation va modifier notre stratégie.

Il n'est pas question, pour moi, de contester la validité de notre programme, du programme de la IV^e Internationale. Mais l'échec de notre politique du regroupement révolutionnaire, engagée à une époque où le recul ouvrier se signalait déjà visiblement, doit nous inciter à réviser notre stratégie, et à nous préparer le plus fructueusement possible à la période très dure qui s'ouvre pour nous. Il est vraisemblable que l'isolement du PCI - sinon celui de ses militants - va grandir dans les mois qui viennent, si nous ne réorientons pas rapidement nos forces et notre action; car nous allons payer notre échec et le regroupement des militants rompant avec le PS et le PCF, après avoir débuté sous notre direction, va tendre à se faire sans nous, sinon contre nous.

Le pivot du regroupement centriste est pour l'instant encore, dans le rapport de force présent, l'ASR, malgré sa faiblesse. Et l'ASR est teintée de notre programme. Mais, sous la pression du stalinisme, qui tente de rééditer, quoi que à l'envers, l'opération faite avec Nenni en Italie, le centre de gravité d'un tel regroupement s'éloigne de nous vers la droite, vers la Bataille Socialiste, qui part avec un capital humain plus sérieux que l'ASR, des appuis plus sûrs.

Notre rôle n'est pas de pleurer, sur ces faits, dont certains d'ailleurs ont un aspect progressif vu notre faiblesse, mais de comprendre que faire.

Considérons, tout d'abord :

a) que le rapport des forces actuelles entre le noyau révolutionnaire et le potentiel centriste est plus favorable au premier qu'il l'était avant guerre.

Que ce regroupement centriste constituera probablement un pont vers le stalinisme et sera un chantier où nous trouverons des matériaux révolutionnaires.

e) Il ne suffit pas de répéter "le PCI doit se tourner vers les ouvriers stalinien", avec des formules métaphysiques et inopérantes, mais qu'il faut voir de quoi nous disposons, par où et comment les atteindre.

IV- En conclusion, que faire dans l'immédiat ?

Nous n'avons pas encore en main toutes les données du problème, pourtant l'orientation qui se dessine est déjà suffisamment claire pour que nous agissions, et vite, sous peine de voir notre parti se dessécher, face à un courant qui nous emporterait, sans profit véritable, toute notre sève. Moins que jamais, nous ne devons apparaître ultimistes, nous ne refusons jamais de mettre nos idées, nos conceptions organisationnelles, notre programme en discussion. Nous devons sans cesse susciter cette discussion - intelligemment et avec le désir d'obtenir des réponses -

mais cela ne suffit pas.

- Nous devons influencer par nos militants, en ayant confiance en eux, et foi dans leurs convictions révolutionnaires, tous les courants centristes. Et notre but ne doit pas être, ce faisant, un recrutement de pêcheurs à la ligne, mais un profond brassage fraternel et compréhensif, de tous les courants qui ont brisé plus ou moins avec le PS et le PCF pour régénérer le mouvement ouvrier -
- Acceptant cette optique - le succès est à ce prix - nous devons dresser un plan d'investissement de nos forces dans : les JS, l'ASR, la BS, Franc-Tireur, la Revue Internationale, Les centres personnalistes d'Esprit, etc.. en ne craignant pas de nous séparer organiquement des militants qui nous apparaîtront comme les plus capables pour un tel travail, minutieux et large, pénible et lent. Ils y apporteront leur expérience, un programme pour la progression sur la voie révolutionnaire, sans ultimisme et sans verbiage, sans dogme d'infailibilité.
- revoir la question de l'unité organique avec la JS et l'ASR, les courants les plus proches de nous, une telle unité, outre son incertitude présente ne paraît ne plus présenter de valeur. Et ces organismes peuvent, même sans nous, nous assurer le développement d'un courant révolutionnaire dans le regroupement en gestation.
- Favoriser donc, et tenter de guider tous les regroupements partiels : BS, JS et ASR, par exemple, même sur des bases politiques et organiques qui nous excluent implicitement ou explicitement?
- demander au Drapeau de mener campagne - sous l'égide de l'ASR,

a) pour engager la discussion avec ceux (Esprit et l'équipe Altman de Franc-Tireur) qui veulent "tenter en gardant le contact le plus étroit et le plus fraternel avec les éléments révolutionnaires du mouvement ouvrier, un vaste rassemblement de toutes les forces vives du peuple pour l'évènement d'une vraie force" " sans contaminations totalitaires sur une véritable internationale".

11
bà pour convoquer une conférence nationale de "tous les courants ouvriers répudiant à la fois le stalinisme et la troisième force, pour construire un nouveau mouvement ouvrier, même si le PCI est rejeté, en tant qu'organisation". Voilà, cher camarade, ce que je crois devoir être fait par nous dès maintenant. Il est bien évident que je n'ai fait qu'ouvrir des portes, et que le bouillonnement actuel dans le monde ouvrier pourra sous peu nous indiquer des issues supplémentaires ou apporter des modifications à notre tactique, mais, à mon sens, l'orientation définie ci-dessus en gros, restera valable, et prendra même toute son importance dans les semaines qui viennent. Il ne m'est pas possible de parler ici du problème de la compréhension intelligente par le Parti, de la nouvelle phase ouvrière inaugurée avec l'échec des grèves de Novembre-Décembre, ni de la cohésion nécessaire du PCI pour l'étape qui s'est ouverte.

A. DE AZIERE

.....
LETTRE DE DE AZIERE AU COMITE CENTRAL --

le 4 Mars 1948

Chers Camarades,

I) Le 31 Janvier dernier, quelques jours après la conférence nationale de ma tendance, j'adressais au B.P. du PCI une lettre dont j'ai demandé l'insertion au B.I., dans laquelle, constatant le marasme actuel du regroupement révolutionnaire, je signalais que les conditions étaient mûres pour la naissance d'un rassemblement - que nous appellerons "centriste" pour la commodité de l'explication - et j'y affirmais que l'existence, ou même la possibilité d'une telle formation devait modifier d'urgence notre stratégie. J'y écrivais, nous devons influencer par nos militants, en ayant confiance en eux, et foi dans leurs convictions révolutionnaires, tous les courants centristes. Et notre but ne doit pas être, ce faisant, un recrutement de pêcheurs à la ligne, mais un profond brassage fraternel et compréhensif de tous les courants qui ont prisé plus ou moins avec le PS et le PCF, pour régénérer le mouvement ouvrier. Acceptant cette optique - le succès est à ce prix - nous devons dresser un plan d'investissement de nos forces dans les JS, l'ASR, ~~et~~ la BS Franc-Tireur, la Revue Internationale, les centres personalistes d'Esprit, etc..., en ne craignant pas de nous séparer organiquement des militants qui nous apparaissent comme les plus capables pour un tel travail, minutieux et large, pénible et lent. Ils y apporteront leur expérience, un programme pour la progression sur la voie révolutionnaire, sans ultimisme et sans verbiage sans dogme d'infailibilité".

Plus d'un mois s'est écoulé depuis et les événements sont venus confirmer ce que j'avais dit. Ils nous permettent à présent de dominer un peu mieux la question. Ils m'ont aidé personnellement, alors que les soucis tactiques me préoccupaient essentiellement jusqu'ici, à comprendre que nous devions formuler une appréciation entièrement nouvelle de la situation politique, et nous résigner à mettre une bonne foi aux rencarts tout un lot de plichs stérilisants et de préjugés funestes. Un tel débarbouillage ne va pas sans peine - il me coûte à moi-même de gros efforts - mais il est la condition d'un renouveau du mouvement ouvrier et la seule chance qui reste à ce dernier dans des situations maintenant ~~difficiles~~ décisives, comme celles de France et d'Italie, où persiste un équilibre entre les forces ouvrières et les forces bourgeoises - de trouver une issue révolutionnaire.

Au début du mois dernier, j'avais essayé de défendre, oralement, devant le Bureau Politique, les solutions que j'avais exposé par écrit dans la lettre citée ci-dessus. Après que j'ai accordé un préjugé favorable à la direction actuelle du PCI, pour une nouvelle orientation de sa politique, deux tendances s'étaient révélées au sein de l'actuel B.P. L'une représentée par l'actuel leader du PCI - ou de ce qu'il en reste, hélas! - le camarade Frank - a traité mes propositions par le plus profond mépris, en soulignant fortement que les tendances, les groupes, les courants qui se formaient maintenant, à cheval à la fois sur le réformisme, sur le stalinisme la volonté révolutionnaire, n'étaient rien de plus - je cite textuellement : "des vers qui grouillaient et se tortillaient", et que la décence et nos principes nous interdisaient de nous tortiller derrière eux. Je répéterai au CC ce que j'ai dit au camarade Frank, à savoir qu'un tel aveuglement de sa part pourrait bien bien mener ces vers à ronger bientôt son cadavre politique, -et ce qui est plus grave- celui de notre Parti.

L'autre tendance, que le camarade Testre me semblait le mieux représenter, acceptait ou plutôt retenait en principe la plupart de mes propositions qui étaient :

- à pénétrer les courants en formation par nos militants ;
- repousser la fusion JS, ASR, PCI, qui ne se présentait plus que comme une opération de sommets, nous verrons tout à l'heure pourquoi ;
- favoriser tous les regroupements partiels, même sur des bases politiques et organiques qui nous excluent implicitement ou explicitement
- proposer au "Drapeau Rouge" de mener campagne pour engager la discussion avec ceux (Franc-Tireur et certains autres groupes de militants) qui veulent selon leurs propres termes, "tenter", en gardant le contact le "plus" fraternel et le plus étroit avec les éléments révolutionnaires du mouvement ouvrier, un vaste rassemblement de toutes les forces vives du peuple pour l'avènement d'une vraie force "sans contamination totalitaire, sur une véritable internationale".
- convoquer une conférence nationale de tous les courants ouvriers, répudiant à la fois le stalinisme et la troisième force, pour construire un nouveau mouvement ouvrier, même si le PCI est rejeté en tant qu'organisation.

(Tout ceci était proposé et formulé dès le 25 Janvier, c'est à dire bien avant la naissance du M.R.P. dont le succès initial étonne ses promoteurs eux-mêmes).

Le Camarade Testre reprenait donc certaines de ces propositions, mais faisait de l'organisation du PCI le pivot de toute l'affaire. Je vais essayer de montrer qu'il s'agit là, non pas d'une divergence secondaire et tactique, mais d'une divergence très profonde, touchant l'appréciation de la conjoncture française et les perspectives - pour employer le jargon sacré chez nous.

2) Cette lettre au CC. de mon Parti n'a nullement l'intention de se présenter comme une thèse, le voudrais-je, qu'il me serait difficile de le faire, car je ne peux avoir la prétention, vu l'état de mes pensées et l'extraordinaire confusion qui règne dans le mouvement ouvrier et dans son avant-garde, - que de définir une orientation générale. Inutile de dire que mon évolution, qui est aussi celle, je crois, d'un certain nombre d'autres camarades du Parti, ne s'est pas faite en un jour, et qu'elle traduit le résultat d'expériences et de réflexions qui s'échelonnent sur plusieurs années.

A quelque tendance qu'ils appartiennent, les militants du PCI ont coutume d'ironiser amèrement, de temps en temps, sur la faiblesse de leur Parti, les échecs, les manques-à-gagner, les cadavres de militants qui jalonnent notre route, la disproportion entre les efforts depuis dix ans et plus des quelques centaines de militants Trotskyistes français, et la pauvreté des résultats obtenus. Mais ce qui n'a été jusqu'ici que matière à mauvaise plaisanterie, à dégoûts ou à hésitations, doit devenir, à présent, la source de réflexions un peu plus profondes.

Il ne me paraît pas utile pour l'instant de remonter jusqu'à notre comportement d'avant-guerre, sinon pour dire qu'à mon sens il nous préparait très mal à accrocher les masses durant la période qui allait suivre, pendant et après la guerre. Je considère que notre échec actuel doit être recherché dans notre comportement sous l'occupation. Nous avons à l'époque dissocié artificiellement deux tâches : l'une étant la conservation (?) des valeurs marxistes révolutionnaires et Lutte de classes et Internationaliste prolétarien - l'autre étant le contact à garder avec les masses ouvrières et petites bourgeoises, engagées dans un combat d'une grandeur sans précédent dans l'histoire avec les forces fascistes du capitalisme décadent.

Dans le PCI, notre camarade Marcel MER - avec quelques autres - sans pouvoir entraîner le parti jusqu'aux conséquences tactiques - avait su comprendre quelle situation nouvelle entraînait la perte de son indépendance économique et politique pour la France, l'imperialisme jusque là majeur, et l'irruption sur la scène politique des masses petites-bourgeoises paupérisées, asservies à l'extrême, blâsées aussi dans leur sentiment patriotique mêlé d'anti-fascisme.

Je ne reprendrai pas ici cette discussion, maintenant amorcée, esquivée aussi, mais à laquelle le recul donne une importance sans cesse plus grande. Qu'il me suffise de dire ici, quitte à m'en expliquer ailleurs une nouvelle fois, que l'adhésion des trotskystes en tant que tels à la résistance était une nécessité impérieuse. En ne le faisant pas, nous avons cru préserver nos valeurs idéologiques, comme si le comportement des révolutionnaires pouvait se déterminer en dehors des conditions historiques et concrètes de la lutte des masses !

Posons le problème pratiquement et supposons, ce qui n'a rien de ridicule, que les trotskystes aient renforcé le groupe Franc-Tireur dans la clandestinité : qui ne voit quelles possibilités énormes étaient ouvertes aux forces révolutionnaires au lendemain de la libération ? Cela ne serait probablement pas allé sans quelques erreurs réellement opportunistes dont la formation bolchevik de nos militants de cadre aurait eu raison à coup sûr très rapidement. Par contre, si l'on veut administrer la preuve par l'absurde, le bilan des quatre années qui viennent de s'écouler est formel. AUCUN TRAVAILLEUR, AUCUN PARTI CEUX QU'ATTIRENT NOTRE PROGRAMME REVENDICATIF ET NOS OBJECTIFS POLITIQUES, ne nous a été reconnaissant de ne pas nous être plongés à fond et A MANIERE dans le grand drame de l'occupation Nazie.

Tous les pays occupés de l'Europe posaient le même problème ? Et ces pays étaient et restent la clé du développement révolutionnaire. C'est pourquoi de telles erreurs de notre part expliquent en grande partie la stagnation de la IV^e. Les Trotskyistes n'ont pas su comprendre encore le mécanisme...

économique et politique du capitalisme décadent. Notre application schématique et rituelle du programme transitoire élaboré, d'ailleurs, avant les bouleversements gigantesques que la guerre a apporté dans les faits et dans les consciences, ne nous a pas permis de suivre l'évolution des masses, où co-existent à la fois une volonté plus ou moins définie d'en finir avec le régime capitaliste, et des préjugés, des réticences, des craintes, des déformations, qui sont engendrées chaque jour par le pourrissement de ce régime.

Comment expliquer autrement nos succès réels dans certains pays coloniaux semi-coloniaux, des pays neufs de l'Amérique latine, - en regard de notre lourde stagnation dans les contrées de grande concentration industrielle et de vieilles traditions prolétariennes de lutte ?

Le stalinisme lui-même, dont on dit souvent avec mystère que son analyse est la clé du problème - sans jamais préciser quelle serrure au juste ouvre cette clé - ne peut-être compris que comme la conséquence dans le mouvement ouvrier et les consciences ouvrières, de la décomposition de la société bourgeoise.

-3) La fin de la guerre a donc trouvé les Trotskystes en Europe très lourdement handicapés, sans base de masse dans quelque pays que ce soit. Pourtant, à ce moment encore, un redressement politique sérieux à partir d'une compréhension claire de la situation, pouvait permettre à certaines de nos sections, parmi les plus importantes par leur situation, (France, Italie, Belgique) de regagner une partie du formidable terrain perdu pendant l'occupation. Il s'agissait, sans se gargariser des conditions objectives, de comprendre quelle longue maturation devait s'accomplir dans les masses staliniennes et social-démocrates, et engager l'essentiel de nos forces dans les grandes organisations ouvrières pour y faire mûrir ce qui devait y susciter leur politique de trahison et de défile. Quelques militants, dont notre Camarade Craipeau, ont défendu cette orientation, mais le Parti n'a pas suivi, sinon en engageant avec mépris une ou deux actions dans ce sens, dont la rentabilité politique pour l'une d'elle : JS, laisse entrevoir ce qu'une telle orientation pouvait rendre si elle avait été comprise au départ et conçue comme une stratégie générale pour la période qui s'ouvrirait. Nous avons préféré une nouvelle fois conserver dans des bœaux étanches ou presque "nos valeurs idéologiques", en jouant au Parti - une poignée de militants, sans journal, sans moyen d'expression et pauvre comme Job.

Deux fois déjà depuis la guerre, l'histoire nous a donné l'occasion, au moins dans ce pays, d'engager assez profondément, le marxisme révolutionnaire dans les masses. Deux fois nous sommes passés à côté, le regard absent, dédaigneux. A qui fera-t-on croire que la machine "notre machine" n'est pas faussée ? Croit-on que l'histoire accumule les occasions favorables pour le plaisir des révolutionnaires ? Une question brûle les lèvres de TOUS les militants du Parti - les uns la posant, les autres n'osant pas : quand, où et comment, le Trotskysme pourra-t-il se développer ? beaucoup commencent à croire que les situations favorables sont dépassées et se demandent même, quand ils poursuivent leur train-train quotidien si nous progresserons jamais.

Alors que tant d'événements grandioses sont derrière nous au cours desquels nous pouvions nous affirmer !

Et que dire d'un Parti, pour ne pas parler d'une direction Internationale - qui, écœure et éloigne de lui des dizaines et des dizaines de militants, non parmi les plus mauvais, d'authentiques révolutionnaires, sans que ses dirigeants soient effleurés par l'idée qu'une révision sérieuse de notre attitude et notre réarmement s'imposent ?

4) Après le 3^e congrès, Septembre 1946, au cours duquel la tendance d'extrême droite avait pris la direction du Parti, celui-ci a, tant bien que mal, dans des conditions intérieures excécrables, tenté d'utiliser les atouts que nous avait donné notre travail partiel en direction des milieux sociaux démocrates. Nous avons mis en avant après que la JS ait rompu avec le PS la nécessité du regroupement révolutionnaire. A cette perspective ont adhéré ensuite les militants du PS groupés autour d'Yves Dechézelles qui se détachaient de la honteuse social-démocratie. Mais c'est là semble-t-il le plein de ce que nos erreurs du passé et la timidité de nos interventions pouvaient nous permettre d'accomplir dans la voie d'un véritable regroupement révolutionnaire - sans compter qu'un grand nombre de l'EXR sinon de la JS étaient hostiles à l'unité organique avec le PCI.

"apidement notre perspective du regroupement révolutionnaire s'est trouvée dépassée et ravalée à la fois."

Dépassée : parce que les événements des derniers mois en France ont tout en marquant un net recul du mouvement ouvrier dans son ensemble, favorisé l'éclosion de courants ouvriers plus larges que ceux mobilisés par le regroupement révolutionnaire, qui tentent de tirer des leçons des échecs subis et cherchent laborieusement leur voie.

Ravalée parce que ses courants n'ont pas pour objectif de former LE Parti Révolutionnaire, armé d'un programme révolutionnaire, mais développent leur force propre dans de multiples directions, que, bien souvent, le désir de trouver une issue est seul à relier.

C'est ainsi qu'est né le MOUVEMENT SOCIALISTE UNITAIRE ET DÉMOCRATIQUE (Bataille Socialiste) appuyé, mais non suscité par les stalinien, et dont le programme tient - encore plus rigide, ment que ne le fait le Parti de Nenni, avec sa large base ouvrière en Italie - dans l'objectif : Unité d'Action avec le PCF.

5) C'est ainsi surtout qu'est né le Rassemblement Démocratique et Révolutionnaire, dont la création, la structure, la composition, les déclarations correspondent le mieux aux efforts de militants que le noyau des révolutionnaires n'a pas su et n'a pas pu convaincre. Mais il ne sert à rien de constater simplement que l'apparition d'un tel courant centriste est la rançon de nos échecs répétés. Il n'est guère plus utile de constater que la reconnaissance du RDR pousse à l'aigu la crise dans le PS et révèle aussi la diminution du prestige du PCF après les grèves de Novembre, Décembre 1947.

L'essentiel est de savoir si et comment le R.D.R. peut constituer un obstacle au développement réactionnaire de la situation politique, si et comment il peut être un instrument de radicalisation pour les masses

laborieuses. Étant bien entendu que les "forces du regroupement révolutionnaires en tant que telles, ne peuvent briguer un tel rôle, et ne sont jamais parvenues, en dehors de quelques actions locales sans portée, à jeter un pont vers les masses staliniennes. Le Centrisme sous la forme du R.D.R., n'a pu se développer qu'en raison de nos erreurs. "AIS ON PEUT DIRE AUSSI QU'IL CORRIGE CELLES-CI DANS UNE CERTAINE MESURE.

1) Il révèle dans les esprits une grande confusion qui est aussi dans les faits, et d'abord dans les faits économiques:

a) la persistance en Europe des traits impérialistes - en même temps que la plupart des pays de ce continent se trouvent néanmoins vassalisés de plus en plus par les USA - pour ne pas parler de la rencontre encore plus complexe de l'URSS et de ses vassaux de l'Europe Orientale

b) La perte de leur indépendance, pour la plupart des pays européens qui jointe à leur paupérisation croissante, rend soucieuses les masses petites bourgeoises et les maintient en permanence dans l'arène politique.

c) la naissance, avec la pénurie, de nouvelles couches d'exploiteurs et de privilégiés (intermédiaires, margoulins) complètement insoucieuses de l'indépendance de leur pays - et qui tendent à admettre parfois pour accentuer encore la confusion, un rapprochement entre les traditionnelles couches d'exploiteurs et les masses laborieuses qui sont toutes deux hostiles aux premières.

d) le renouveau d'une certaine suprématie paysanne.

2) Il révèle encore quelle vaste entreprise de dépolitisation a été et est le stalinisme, engendré par la décadence du capitalisme mais aussi spéculant sur elle- et comment après lui, aussi loin qu'il ait été ~~xxx~~ sur la voie de la lutte ouvrière- on est obligé de repartir à zéro.

3) Il révèle enfin, considérant ce qui précède, que notre attitude générale, notre langage, nos approches des mouvements des masses ont été singulièrement étriqués et inefficaces, combien nous avons été stupidement impatients, illusionnés et illusionneurs. On ne peut pas dire : nous payons ceci ou cela, car nous payons TOUT. Considérant seulement l'année ~~écoulée~~ ~~écoulée~~ on ne peut même pas dire : "Nous devons être les initiateurs du rassemblement qui s'opère" car notre sectarisme a réduit à un tel point notre marge de manœuvre qu'il ne nous est presque plus possible d'évoluer à l'intérieur du mouvement des masses.

6.- Que faire maintenant?

Le R.D.R., lent à venir au monde, semble avoir un très vif succès ~~xxx~~ dans ses premiers jours. La conviction profonde est qu'il doit se développer sérieusement dans les semaines à venir, jusqu'à atteindre rapidement quelques dizaines de milliers de militants. Il est le symbole de la confusion régnante, de la recherche éperdue de millions d'ouvriers, d'intellectuels, de petits-bourgeois qui ne veulent pas choisir entre Truman et Staline, c'est-à-dire entre les méfaits sans nom d'un capitalisme en putréfaction et l'issue inhumaine du collectivisme bureaucratique et terroriste comme forme de société consécutive à une dégénérescence prolongée. ./...

OR NOUS DEVONS A TOUT PRIX REALISER LA JONCTION AVEC TOUS CES ELEMENTS QUI CHERCHENT CAR C'EST MAINTENANT A NOTRE AVIS LA DERNIERE CHANCE POUR UNE REGENERATION DU MOUVEMENT OUVRIER.

Peu importe pour l'instant la diversité des contenus politiques du Rassemblement. Bien avant sa constitution, il y a un mois et demi, j'écrivais qu'un rassemblement centriste recèlerait probablement un arc-en-ciel de tendances allant du stalinisme plus ou moins avoué au marxisme révolutionnaire, en passant par des nuances politico-sentimentales telles que l'anti-totalitarisme, le pacifisme et l'humanisme. C'est là un signe des temps et tant pis pour celui qui ne peut accepter cela. Il en est de même pour la présence dans le Rassemblement de quelques tarés, professionnels marrons de la politique ou autres fumistes.

UN TEL RASSEMBLEMENT DANS LES CIRCONSTANCES PRESENTES PEUT ET DOIT JOUER UN ROLE PROGRESSIF. Il est le seul frein possible au recul des masses sur la voie réactionnaire.

Il peut devenir un contre-poids sérieux à l'autre Rassemblement, celui du camp bourgeois qui lui aussi cherche en tâtonnant sa voie, son programme et son assiette.

Il est aussi le seul pôle d'attraction sérieux pour la masse des militants qu'a écœurés la politique des grands partis ouvriers.

Il va regrouper très certainement la plus grande partie de nos quelques dizaines de milliers d'électeurs vers qui nous n'avons jamais su jeter de pont.

Il va porter à son paroxysme la crise dans le P.S. d'où il sort ses forces presque entièrement.

Il possède un organe de masse (Franc-Tireur) doté de 250.000 lecteurs, jouissant d'une influence sérieuse parmi les travailleurs staliniens et créateur de campagnes populaires d'agitation d'une grande portée.

Il sème déjà l'indécision dans les rangs stalinophiles de la Bataille Socialiste?

La position éternellement unitaire, presque trop, de son journal peut permettre à jouer un grand rôle dans le mouvement syndical, si la tendance de l'Unité Syndicale, ex-Front Ouvrier, pratique une politique à la mesure des circonstances.

son appel à que j'ai supposé connu de vous tout au long de ma lettre - doit permettre dans l'esprit des fondateurs du R.D.R., la plus large confrontation des tendances ouvrières et réellement démocratiques. Si singeant une nouvelle fois les staliniens nous insultons le R.D.R? en le dénigrant comme un ramassis de pourris, de pseudo-révolutionnaire ou de sous-marins de la 3^e force, nous n'aurons rien compris à rien, nous n'aurons pas compris quelle base et quel courant le portent et nous aurons fourni la dernière preuve historique que nous sommes une secte, vestige de l'opposition de gauche et appendice du stalinisme. Je crois qu'il est maintenant à peine utile de préciser ma conclusion :

L'avant-garde révolutionnaire, dont le PCI doit aller au R.D.R., et jouer le jeu à fond et intelligemment. Dans l'état de désarroi et de recherche où se trouve l'avant-garde ouvrière, quelques valeurs clés permettront à nos militants de se retrouver : la défense inconditionnelle des revendications ouvrières, le soutien effectif des aspirations coloniales.

à l'indépendance totale. La solidarité avec les travailleurs de tous les pays, le respect de la démocratie au sein de la vie ouvrière.

Pour le reste, nous devons attendre que nos vues se décantent au travers d'une activité considérablement plus large que celle que nous avons connu jusqu'ici. Il n'est pas possible de ne pas tomber dans le sectarisme le plus stérile quand, pendant quinze ans on élabore sa politique sans s'appuyer sur un courant si faible soit-il dans les usines. La pire chose c'est de croire qu'en allant au RDR nous accomplissons une nouvelle "entrée" en apportant soigneusement enveloppés, mais prêts au déballage, nos militants, notre programme, nos préjugés et nos tares. Si nous voulons au contraire que le Trotskysme, en tant qu'expression du marxisme révolutionnaire ne se discrédite pas à jamais, il faut que nous lui accordions sa dernière chance de se renouveler et de prospérer.

Sous réserve de quelques fils conducteurs énumérés plus haut et qui sont notre acquis inaliénable, nous devons faire tous nos efforts pour nous débarrasser de notre gangue, acquérir une autre vision, sous peine de ruiner notre dernier espoir. Personne ne sait encore ce que pourra donner et sous quelle forme s'exprimera le nouveau parti ouvrier. Evidemment, on peut douter de la possibilité d'un tel effort sur nous-mêmes, quand on se rappelle par exemple quelle tempête a déchaînée dans notre Parti, en Novembre 46, la lettre ouverte au PS, au PCF pour un Front Unique Electoral. Tant pis si nous laissons beaucoup d'infirmités ou de cadavres en chemin : le Trotskysme - et non sa caricature impuissante - doit vivre et ouvrir la voie à la révolution socialiste.

Il me paraît à peine utile de préciser, si nous avons compris quelle chance pouvait encore offrir le R.D.R., que nos efforts doivent tendre dans les délais les plus brefs à l'élargir le plus possible. Il faut comprendre, beaucoup mieux que ne le font les promoteurs eux-mêmes du mouvement, portés par le courant, qu'il ne pourra remplir sa fonction que s'il atteint rapidement un nombre d'adhérents assez considérable. De plus, l'adhésion rapide, des organismes et des militants révolutionnaires atténuera énormément les risques de compromissions trop graves, du RDR et son utilisation par des personnalités qui veulent se refaire une virginité politique auprès des travailleurs.

Il est sans intérêt de préciser ici ce qui d'ailleurs ne peut l'être pour l'instant : comment au juste adhérer au rassemblement, que va-t-il faire dans l'immédiat, quelles formes prendra-t-il ? Tout cela je le dis bien fort, sachant quels cris vont pousser les invalides - me paraît oiseux. L'essentiel est d'être présent. En ce qui me concerne, ma décision est prise, car je crois qu'il est temps de tirer les conclusions qui s'imposent de nos échecs et de nos avortements. Si leur organisation est carente, ses militants doivent prendre leurs responsabilités dans la classe ouvrière. Je n'ai pas envie de prendre ma retraite - que ce soit en rentrant chez moi ou en continuant à respecter la routine du P.C.I. - J'adhère donc au Rassemblement Démocratique Révolutionnaire.

Je souhaite que vous compreniez mon attitude - quelles que soient mes insuffisances à l'expliquer - et qu'il me sera possible de rester membre d'un parti auquel j'ai donné depuis 12 ans le meilleur de moi-même.

Salut fraternel.

DE AZIERE

RESOLUTIONS REPOUSSEES PAR LE C.C.RESOLUTION SUR LE R.D.R. - présentée par Demazière

L'avant-garde révolutionnaire, dont le PCI, doit aller au R.D.R. et jouer le jeu à fond et intelligemment. Dans l'état de désarroi et de recherche où se trouve l'avant-garde ouvrière, quelques valeurs clés permettront à nos militants de se retrouver : la défense inconditionnée des revendications ouvrières, le soutien effectif des aspirations coloniales à l'indépendance totale, la solidarité avec les travailleurs de tous pays, le respect de la démocratie au sein de la vie ouvrière.

Pour le reste, nous devons attendre que nos vues se décantent travers d'une activité considérablement plus large que celle que nous connaissons jusqu'ici.

Pour : 4
Contre : 18
Absents : 5

RESOLUTION SUR LE M.R.J. présentée par Soudran, reprise par Mar

Le Comité Central du P.C.I. constate que le J.C.I. s'est fermement vers la création du Mouvement Révolutionnaire de Jeune considère que ce regroupement doit être formé en commun par la Jeunesse Socialiste.

Que le M.R.J. devra intervenir dans le R.D.R. pour y apporter ses sur une politique révolutionnaire.

Pour : 2
Contre : 12
Abstentions : 5
Refus de vote 1

oooooooooooooooooooooooooooo

NOTE DU BUREAU POLITIQUE

Dans le prochain B.I. qui paraîtra dans le courant de la semaine, les camarades liront le compte rendu du Comité Central en ce qui concerne la question du Congrès Mondial et les questions diverses qui ont été traitées, et des articles de discussion.

La discussion est ouverte dans le Parti sur le problème du Regroupement révolutionnaire. Nous invitons les régions, les cellules et les militants à y participer.

LE BUREAU POLITIQUE